

—Mais dans tous ces récits, qu'y a-t-il de vrai ? demanda Conseil.

—Rien, mes amis, rien du moins de ce qui passe la limite de la vraisemblance pour monter jusqu'à la fable ou à la légende. Toutefois, à l'imagination des conteurs, il faut, sinon une cause, du moins un prétexte. On ne peut nier qu'il existe des poulpes et des calmars de très-grande espèce, mais inférieurs cependant aux cétaqués. Aristote a constaté les dimensions d'un calmar de cinq coudées, soit trois mètres dix. Nos pêcheurs en voient fréquemment dont la longueur dépasse un mètre quatre-vingts. Les musées de Trieste et de Montpellier conservent des squelettes de poulpes qui mesurent deux mètres. D'ailleurs, suivant le calcul des naturalistes, un de ces animaux, long de six pieds seulement, aurait des tentacules longs de vingt-sept. Ce qui suffit pour en faire un monstre formidable.

—En pêche-t-on de nos jours ? demanda le Canadien.

—S'ils n'en pêchent pas, les marins en voient du moins. Un de mes amis, le capitaine Paul Bos, du Havre, m'a souvent affirmé qu'il avait rencontré un de ces monstres de taille colossale dans les mers de l'Inde. Mais le fait le plus étonnant et qui ne permet plus de nier l'existence de ces animaux gigantesques, s'est passé il y a quelques années, en 1861.

—Quel est ce fait ? demanda Ned Land.

—Le voici. En 1861, dans le nord-est de l'île de Ténériffe, à peu près par la latitude où nous sommes en ce moment, l'équipage de l'avis *Alecton* aperçut un monstrueux calmar qui nageait dans ses eaux. Le commandant Bouguer s'approcha de l'animal, et il l'attaqua à coups de harpons et à coups de fusil, sans grand succès, car balles et harpons traversaient ces chairs molles comme une gelée sans consistance. Après plusieurs tentatives infructueuses, l'équipage parvint à passer un nœud coulant autour du corps du mollusque. Ce nœud glissa jusqu'aux nageoires caudales et s'y arrêta. On essaya alors de haler le monstre à bord, mais son poids était si considérable qu'il se sépara de sa queue sous la traction de la corde, et, privé de cet ornement, il disparut sous les eaux.

—Enfin, voilà un fait, dit Ned Land.

—Un fait indiscutable, mon brave Ned. Aussi a-t-on proposé de nommer ce poulpe "calmar de Bouguer."

—Et quelle était sa longueur ? demanda le Canadien.

—Ne mesurait-il pas six mètres environ ? dit Conseil, qui posté à la vitre, examinait de nouveau les anfractuosités de la falaise.

—Précisément, répondis-je.

—Sa tête, reprit Conseil, n'était-elle pas couronnée de huit tentacules, qui s'agitaient sur l'eau comme une nichée de serpents ?

—Précisément.

—Ses yeux, placés à fleur de tête, n'avaient-ils pas un développement considérable ?

—Oui, Conseil.

—Et sa bouche, n'était-ce pas un véritable bec de perroquet, mais un bec formidable ?

—En effet, Conseil.

—Eh bien ! n'en déplaise à monsieur, répondit tranquillement Conseil, si ce n'est pas le calmar de Bouguer, voici, du moins, un de ses frères."

Je regardai Conseil. Ned Land se précipita vers la vitre :

"L'épouvantable bête !" s'écria-t-il.

Je regardai à mon tour, et je ne pus réprimer un mouvement de répulsion. Devant mes yeux s'agitait un monstre horrible, digne de figurer dans les légendes tératologiques.

C'était un calmar de dimensions colossales, ayant huit mètres de longueur. Il marchait à reculons avec une extrême vélocité dans la direction du *Nautilus*. Il regardait de ses énormes yeux fixes à teintes glauques. Ses huit bras, ou plutôt ses huit pieds, implantés sur sa tête, qui ont valu à ces animaux le nom de céphalopodes,

avaient un développement double de son corps et se tordaient comme la chevelure des furies. On voyait distinctement les deux cent cinquante ventouses disposées sur la face interne des tentacules sous forme de capsules semi-sphériques. Parfois ces ventouses s'appliquaient sur la vitre du salon en y faisant le vide. La bouche de ce monstre, — un bec de corne fait comme le bec d'un perroquet, — s'ouvrait et se refermait verticalement. Sa langue, substance cornée, armée elle-même de plusieurs rangées de dents aiguës, sortait en frémissant de cette véritable cisaille. Quelle fantaisie de la nature ! Un bec d'oiseau à un mollusque ! Son corps, fusiforme et renflé dans sa partie moyenne, formait une masse charnue qui devait peser vingt à vingt-cinq mille kilogrammes. Sa couleur inconstante, changeant avec une extrême rapidité suivant l'irritation de l'animal, passait successivement du gris livide au brun rougeâtre.

De quoi s'irritait ce mollusque ? Sans doute de la présence de ce *Nautilus*, plus formidable que lui, et sur lequel ses bras suceurs ou ses mandibules n'avaient aucune prise. Et cependant, quels monstres que ces poulpes, quelle vitalité le créateur leur a départie, quelle vigueur dans leurs mouvements, puisqu'ils possèdent trois cœurs !

Le hasard nous avait mis en présence de ce calmar, et je ne voulus pas perdre l'occasion d'étudier soigneusement cet échantillon des céphalopodes. Je surmontai l'horreur que m'inspirait son aspect, et, prenant un crayon, je commençai à le dessiner.

"C'est peut-être le même que celui de l'*Alecton*, dit Conseil.

Non, répondit le Canadien, puisque celui-ci est entier et que l'autre a perdu sa queue !

—Ce ne serait pas une raison, répondis-je. Les bras et la queue de ces animaux se reforment par réingestion, et depuis sept ans, la queue du calmar de Bouguer a sans doute eu le temps de repousser.

—D'ailleurs, riposta Ned, si ce n'est pas celui-ci, c'est peut-être un de ceux-là !"

En effet, d'autres poulpes apparaissaient à la vitre de tribord. J'en comptai sept. Ils faisaient cortège au *Nautilus*, et j'entendis les grincements de leur bec sur la coque de tôle. Nous étions servis à souhait.

Je continuai mon travail. Ces monstres se maintenaient dans nos eaux avec une telle précision qu'ils semblaient immobiles et j'aurais pu les décalquer en raccourci sur la vitre. D'ailleurs, nous marchions sous une allure modérée.

Tout à coup, le *Nautilus* s'arrêta. Un choc le fit tressaillir dans toute sa membrure.

"Est-ce que nous avons touché ? demandai-je.

—En tout cas, répondit le Canadien, nous serions déjà dégagés, car nous flottons."

Le *Nautilus* flottait sans doute, mais il ne marchait plus. Les branches de son hélice ne battaient pas les flots. Une minute se passa. Le capitaine Nemo, suivi de son second, entra dans le salon.

Je ne l'avais pas vu depuis quelque temps. Il me parut encore. Sans nous parler sans nous voir peut-être, il alla au panneau, regarda les poulpes et dit quelques mots à son second.

Celui-ci sortit. Bientôt les panneaux se refermèrent. Le plafond s'illumina.

J'allai vers le capitaine.

"Une curieuse collection de poulpes, lui dis-je, du ton dégagé que prendrait un amateur devant le cristal d'un aquarium.

—En effet, monsieur le naturaliste, me répondit-il, et nous allons les combattre corps à corps."

Je regardai le capitaine. Je croyais n'avoir pas bien entendu.

"Corps à corps ? répétai-je.

—Oui, monsieur. L'hélice est arrêtée. Je pense que les mandibules cornées de l'un de ces calmars se sont engagées dans ses branches. Ce qui nous empêche de marcher.